

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondé le 1er Septembre 1827
Publié par les Frères Piquerys, Publishers, 100 N. Poydras Street, New Orleans, La.
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars 1879.
En Louisiane et au Mississippi, \$2.50
Par les Etats-Unis, un an \$10.00
Par mois \$0.85

L'Athénée Louisianais

Vendredi soir, 21 avril, chez Meile Henderson, 2221 rue Prytanée, brillante soirée littéraire et musicale sous les auspices de l'Athénée Louisianais.

M. Grima, après avoir évoqué d'une voix émue le souvenir maritime de la "Bourgeoisie" dans lequel périt Mlle. Langlé, bienfaitrice de l'Athénée, commença par la lecture de notes très intéressantes sur la pierre commémorative élevée à la mémoire de la regrettée victime. Ensuite, il lut une pièce de vers dont il était l'auteur et intitulée "Les misérables". D'un bon tour littéraire et tristement vrai, celle-ci fut vivement applaudie.

M. Marioni continua à captiver l'auditoire par une causerie sur Dante. Dans un français très coulant, il fit une esquisse biographique du grand poète toute enrichie d'aperçus personnels sur ses origines et les influences qui contribuèrent à former son esprit. De descendance romaine par son père, étrusque par sa mère, il réunissait, nous dit le conférencier, les solides qualités du génie positif de Rome et la sombre mélancolie de l'âme étrusque. Il nous le montre amoureux, il nous le fait suivre à Rome où les Guelfes l'envoient en ambassade auprès du Pape, à Florence où il s'adonne aux plaisirs de l'époque, enfin à Paris où il suit les cours de l'Université. Et, chaque fois, éclairant la genèse de l'œuvre par l'histoire de la vie du poète, il révèle l'influence de ces événements marquants dans sa "Divine Comédie". Evoque-t-il le souvenir touchant des amours du Dante et de Béatrice, il signale aussitôt l'effet sur le poète de la douleur déchirante qu'il éprouve à la mort prématurée de son amante. Cette douleur épure son âme, la tourne vers les espérances de l'au-delà, la spiritualise. Elle lui fait concevoir le Ciel, comme la pensée de la chère disparue l'amène à idéaliser la femme. De même les vicissitudes de sa vie, ses dissipations et les persécutions politiques dont il fut victime, lui inspirent la peinture des vices qui remplissent son Purgatoire et son Enfer. Enfin l'enseignement de l'Université de Paris, dont il fut maître, par les leçons de son premier maître, et en assistant aux cours de cette dernière, se reflète dans l'argumentation théologique qui forme la trame de son immortel poème.

Puis, dans un beau mouvement oratoire, le conférencier termine en célébrant dans Dante l'apôtre et le champion de l'unité des peuples latins.

Le caractère critique, anecdotique et l'éloquence de cette conférence révèlent chez son auteur des dons littéraires de premier ordre dont il convient de le féliciter. D'ailleurs l'attention soutenue et les applaudissements de l'auditoire témoignèrent hautement de l'estime dans laquelle on les tient.

Le programme musical fut rempli par Mlle. Alice Sullivan et Mme. Gelpi, accompagnées au piano par l'habile M. Victor Bernard.

Mlle. Sullivan chanta en Français et en Italien. Tout le monde admira sa voix fraîche et modulée. Jusque dans les hautes notes elle conserve une chaleur qui la classe bien au-dessus d'une voix de simple amateur. La parfaite diction de la cantatrice est également à signaler. Enfin, ce qui ne gâte rien, son attrait physique soutient à merveille le charme de sa voix.

Mme. Gelpi mérite les plus grands éloges pour la plénitude de sa sienne. A part les tons riches et veloutés de celle-ci, il convient de rendre hommage à l'intelligence de l'interprétation.

Enfin à signaler les commentaires appropriés et spirituels de M. Buisière Rouen à la fin de chaque causerie.

Les talents d'hôte de Mlle Henderson ne sont plus à louer. Ils n'en contribuèrent pas moins à l'attrait particulier de la soirée.

LES DERNIERES FUMÉES

DU CONCLAVE ET LA BÉNÉDICTION DE PIE XI

Elle était impressionnante, certes, cette foule énorme débouchant chaque matin et chaque après-midi, place Saint-Pierre, des deux rues qui du Tibre conduisent vers la colonne céleste. Chaque fois, elle allait grouillant. Le dimanche ce fut une véritable marée humaine que contemplant, de la terrasse surplombant la porte de bronze, les privilégiés-membres du Corps Diplomatique et du Patriat romain—qui étaient les hôtes du Prince Chigi, Maréchal du Conclave, et de Monseigneur de Sampedo, Gouverneur du Conclave.

Les tramways sont envahis, les autos et les voitures vont et viennent,

sans discontinuer, entre la ville et la Basilique. Cette foule, dont il est impossible d'évaluer le nombre, que les plus experts chiffrent cependant à quatre-vingt mille personnes, cette foule attend, sans bruit, calme et patiente.

Est-ce une simple curiosité qui la pousse vers ce tuyau de cheminée que rien ne distingue des autres, et d'où jaillira, pendant quelques secondes, quelques bouffées de fumées semblables à toutes les fumées du monde? Est-ce là ce qui rassemble pendant plusieurs jours, en un même endroit, une foule qui pourrait peupler toute une ville?

Stumata! symbole fugitif de tant d'illusions humaines qui s'évanouissent comme se fondent rapidement ces flocons noirs, bientôt invisibles dans la clarté du ciel, quel mystère cachez-vous donc?

C'est que depuis des siècles, dans ce cadre historique, l'Eglise veut montrer aux générations qui se renouvellent au pied des colonnades de Saint-Pierre, qu'immuable dans ses traditions, aucune tourmente ne peut l'atteindre. Et comme elle aime à frapper l'imagination par les paraboles et les contrastes, c'est par ce qu'il y a de plus fragile et de plus éphémère qu'elle prouve, à chaque élection pontificale, sa force et sa durée.

Les yeux du monde, plus encore que lors des Conclaves précédents, se sont tournés vers la Chapelle Sixtine où votent les Cardinaux. L'unanimité des sympathies respectueuses que la mort de Benoît XV a éveillées dans tous les pays, dans les milieux protestants, orthodoxes, musulmans et bouddhistes, après l'effroyable secousse et les lutttes sanglantes qui ont déchiré l'univers, n'est-elle pas la preuve qu'ils saluent dans la Papauté la grande force apaisante et pacificatrice?

Benoît XV, si intelligemment secondé par son Secrétaire d'Etat, le Cardinal Gaspari, n'avait pu achever qu'une partie de sa tâche, la plus urgente, se rapprocher de la France dont il a déclaré vouloir accepter les lois sur les Associations et sur la Séparation, préparer les accords qui devaient assurer un statut religieux aux nouvelles nations nées de la guerre. La seconde, la plus vaste, était d'apporter aux peuples, pour panser leurs blessures, à quelque confession religieuse qu'ils appartiennent, le haut appui moral d'un pouvoir spirituel devant lequel le monde entier s'incline. Ce doit être la tâche de son successeur.

Le Conclave a donné raison à ce vou qui l'on a senti pendant trois jours planer sur la foule anxieuse. Le jour de l'élection, j'étais sur les marches de Saint-Pierre au milieu d'elle. Stoïque, sous la pluie qui avait succédé au soleil des jours précédents, elle guettait la cheminée—et ce fut une vaste acclamation quand apparut la fumée, légère et blanche cette fois-ci. Un moment d'attente: aucune fumée noire ne vient. Le Pape a fait. On ne sait encore le nom, l'émotion saisit la foule qui d'instinct se porte vers la Basilique, dans la croyance que, comme aux trois élections précédentes, la bénédiction urbi et orbi aura lieu à l'intérieur.

Mais on ferme les portes de l'Eglise et un courant passe, rapidement compris par cette foule intelligente et impressionnable. La bénédiction va être donnée du balcon extérieur—ce sera la première fois depuis 1870—n'est-ce pas là une indication? Et quand l'ex-Cardinal Bisleti fait entendre le nom du Cardinal Achille Ratti, archevêque de Milan, dont les sentiments libéraux sont connus, c'est une véritable explosion de joie, des bravos et des vivats éclatent partout—les mouchoirs et les chapeaux s'agitent.

Les démonstrations redoublent, quand le nouveau Pape tout habillé de blanc, quelques instants après, apparaît. Sur ce peuple immense, subitement devenu silencieux quand il voit le Saint-Père lever le bras pour bénir, ses paroles tombent très distinctement ou plutôt sonnent ainsi que des notes musicales et mystérieuses. Beaucoup de monde—des gens du peuple surtout—s'agenouille; sur les terrasses, les Suisses, la garde palatine, la garde noble, devant la Basilique, les troupes italiennes présentent les armes. La minute vraiment est solennelle.

Le choix du Conclave marque un grand acte politique et religieux. L'action de certains groupes politiques italiens et aussi du parti ecclésiastique dit intrinsèque avait peut-être été trop hâtive. Nous avions signalé la prudence de la diplomatie française que certains journaux, dans leur désir professionnel, certes compréhensible, d'être vite renseignés, mais insuffisamment au courant des milieux romains, avaient un moment critiquée.

Il est bien certain que l'Ambassade de France n'avait pas renouvelé la faute qui s'était produite à la mort de Léon XIII où le Quai d'Orsay, en proclamant que son candidat était le cardinal Rampolla avait amené le veto de l'Autriche. Mais si M. Joffray n'avait pas eu l'imprudence d'afficher ses préférences, il est permis, et il est juste de dire que, dans ses conversations avec les Cardinaux des nations amies, il avait cité le Cardinal Ratti comme l'un des prélats en vue le plus susceptible de rallier en France les sympathies des milieux politiques et parlementaires.

M. Joffray avait eu l'occasion l'an dernier de voir plusieurs fois l'archevêque de Milan, créé cardinal par Benoît XV; il avait notre ambassa-

deur en très grande estime, et il lui avait même demandé d'être son hôte au Palais archiépiscopal quand il passerait à Milan.

Très cultivé, le nouveau Pape est un savant. Il a été longtemps Préfet de la Bibliothèque Vaticane où il avait appelé auprès de lui un Français de haute valeur, Monseigneur Tisserand qui, au moment même où se terminait l'élection papale, était pour moi, dans son incomparable domaine d'érudition, le plus obligé et le plus précieux des cicerones.

A ces qualités, le Saint-Père joint également celles d'un politique des plus avisés. Après la guerre, dans des circonstances particulièrement délicates, en pleine menace bolcheviste, il avait comme nonce en Pologne rempli avec une grande autorité et un remarquable intelligence la mission difficile dont l'avait chargé Benoît XV.

Eprit très chrétien et libéral, il a voulu que son premier geste fût un geste de charité universelle en donnant sa bénédiction du balcon extérieur de Saint-Pierre en quelque sorte à l'humanité tout entière, et aussi un geste de conciliation en prenant le nom de Pie XI.

Acte de sagesse et de prévoyance qui est d'un heureux augure et qui éclairera un Pontificat qui peut être parmi les plus grands de l'Eglise.

ROBERT DAVID,
Député de la Dordogne,
Ancien Sous-Secrétaire d'Etat à l'Intérieur.

MURGER

Murger aurait été bien étonné si on lui avait prédit qu'on célébrerait un jour son centenaire. Et son ombre ne serait même pas humiliée qu'on eût célébré le centenaire de tout le monde, sauf le sien. Il reste aujourd'hui, de lui, surtout, un opéra italien demeuré au répertoire de l'Opéra-Comique et qui ne donne qu'une idée approximative de l'ouvrage qui a rendu son nom célèbre.

Il a conté un jour l'histoire de ses misères, de celles de quelques camarades de bohème et de leurs petites amies. Les camarades s'étaient rangés des voitures, faisaient dans la bonnetterie comme Paturou qui avait pu faire partie de la bande, mais qui, déjà, inclinait vers la politique; ou dans le commerce des jouets comme Schœnauer qui s'appelait Scellane. Une des petites amies était morte de la poitrine. Puccini devait en faire une nouvelle Traviata, avec un peu plus de cuivres et de tintamare.

Seul, Murger était resté dans la bohème; il se constituait l'historiographe de la petite phalange.

Après quoi, il se reposa, n'écrivant que rarement un volume par-ci par là et une pièce en un acte qui lui apportait un peu plus de gain que l'argent au théâtre s'il avait travaillé un peu plus tôt et un peu plus souvent.

Loïn de moi la pensée de lui reprocher sa paresse. Les époques commerciales et industrielles sont dures aux fantasistes, aux rêveurs, voire aux rêveurs. Murger apparaît comme un paresseux au XIXe siècle. Il a peut-être écrit plus que Racine qui a atteint l'immortalité avec une demi-douzaine de tragédies, et que Loucheur, travailleur acharné qui préside 1260 conseils d'administration par an (et j'en oublie!) traiterait de fainéant si l'auteur d'Esther était son contemporain.

Racine aurait pu dire, comme Murger: "Il y a des années où l'on n'est pas en train."

Gaston Jollivet rappelle cet mot dans l'Echo de Paris et nous apprend qu'il dina une fois avec Henri Murger chez un marchand de vin, au coin de la rue des Martyrs et de la rue de Navarin. Murger gagnait 73 francs par mois à rédiger Le Moniteur de la Chapellerie. Et si ça lui suffisait? 73 francs suffisaient pour vivre sous Louis-Philippe? Heureux temps!

Aujourd'hui on fête l'auteur de La Vie de bohème. Mais, est-on sûr que Murger n'ait fait que les ouvrages qui ont paru sous son nom?

Il y a des ouvrages qu'il devait écrire, qu'il n'a jamais écrits, qu'il a "parlés" au café. Des camarades les ont recueillis et signés de leur nom, n'en doutez pas.—Jean Drault.

Qu'est-ce que la Blague?

Une campagne s'est dessinée dans la presse contre les chansonniers montmartrois... De quoi sont-ils coupables? M. Maurice Prax, qui a pris l'initiative de cette petite croisade, leur reproche simplement de trahir les intérêts de la France, de lui aliéner des amitiés précieuses en blesant, par le sang-gêne et l'impertinence de leurs couplets, l'amour-propre de l'Amérique et de l'Angleterre... Accusation formidable! A-t-elle pour fondement quelque fait précis, un incident scandaleux, une plainte authentique, officiellement transmise au Quai d'Orsay? Je n'ai rien découvert de pareil dans le requêteur de M. Prax. Je suppose donc que notre confrère n'exprime qu'une opinion et des inquiétudes personnelles. Il craint que nos alliés ne s'irritent de ces plaisanteries un peu libres. Il pousse un cri d'alarme. Il signale le danger. Peut-être cette appréhension n'est-elle pas entièrement vaine. Les Anglais ne saisissent pas toujours le sens de l'ironie parisienne, pas plus que nous ne

goutons le sel de l'humour britannique. Ce sont là petits divertissements nationaux dont on ne s'amuse guère qu'entre soi. Il est possible que certain couplet sur le machiavélisme de Lloyd George ou sur l'égoïsme et la rapacité d'Albion ait choqué des oreilles d'outre-Manche. Les chansonniers répondront qu'ils ne ménagent pas plus les grands hommes de chez nous que les grands hommes d'ailleurs, et que tous les présidents du Conseil sont égaux devant leur verve aristophanesque. Ils allégueront aussi l'usage, la tradition et s'abriteront sous l'autorité de Figaro. "Il faut se hâter de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer." A bout d'arguments, et pour finir, ils diront à M. Prax, censeur trop sévère: "Vous savez bien que les refrains chantés sur la Butte ne sont d'aucune conséquence et que, tout ça, c'est de la blague."

Voilà le mot lâché... Qu'est-ce au juste que la blague? Si je n'avais peur de paraître pédant, je chercherais les origines de ce vocable, à quel état d'esprit il correspond, ce qu'il signifie. Inutile de remonter très haut. La blague est de création relativement moderne. Avez-vous remarqué qu'en ce siècle agité où nous vivons, toutes les façons de penser et de sentir sont exaspérées?

Dans la juste nature on ne le voit jamais.

On méprise la modération comme une marque d'impotence. On va aux extrêmes. Les termes dont on usait autrefois semblent affaiblis et pauvres. Il faut en trouver de plus véhéments ou en forger de nouveaux. L'amour est devenu hystérie; le goût du rare tourne à l'extravagance et au paradoxe; la subtilité psychologique dégénère en totale obscurité; la fantaisie est une défilé au bon sens; ce qui, jadis, était gai ou enjoué est aujourd'hui roulant ou crevant. On n'applaudit plus, simplement, on acclame, on ovationne. Dire d'un littéraire qu'il a du talent ne le satisfait point; il se montre à peu près content qu'il en donne du génie, ou, du moins, si l'on déclare qu'il ne ressemble à personne, qu'il est unique.

L'art de railler a suivi la même pente, il s'est enflé monstrueusement. La moquerie légère et piquante, la fine ironie, devaient faire place ou à la grossière bouffonnerie, ou à cette forme de dénigrement qui ne connaît ni limite, ni mesure. Ainsi, vers la fin du second Empire, naquit la blague. Blaguer consistait à déformer les physionomies, à déformer les situations, à établir un perpétuel contraste entre l'objet et le ton du discours. L'effet comique jaillit de la continuité de ce contraste. Le blagueur est un caricaturiste. Notez que, neuf fois sur dix, il n'a pas l'âme méchante et que, souvent, il l'a naïve et crédule; qu'il révere et admire, au fond, l'homme notoire qui lui sert de tête de Turc et qu'il serait désolé de lui faire de la peine. Il veut amuser son auditoire, et c'est tout. Et comme il est vaniteux, il jouit du succès de ses inventions cocasses.

Seulement, pour comprendre la blague et ne s'en pas offenser, il est nécessaire de pénétrer l'intention du blagueur. Je n'attache qu'une importance très relative à ses bavardages. Les Parisiens ne s'y trompent pas. Le persiflage d'un Dominique Bonnaud, d'un Fursy, ne saurait altérer leurs sentiments à l'égard des illustres personnages chansonnés... Ils sourient... Les étrangers sont plus susceptibles, n'étant pas accoutumés au tour d'esprit factieux de nos poètes de cabarets. Ils auraient bien tort de se fâcher. Ces rimeurs malicieux—non haineux—sont les plus braves gens du monde et les meilleurs des Français.—Le Bonhomme Chrysale.

Porcelaines Françaises

Sèvres, en France, a une réputation pour sa porcelaine même que la ville de Limoges. Il est intéressant de noter que l'usine qui produit la marque bien connue de porcelaine Haviland et est fondée par un Américain de ce nom, il y a cent ans. Les descendants de M. Haviland ont toujours conservé leur nationalité.

Deux siècles se sont écoulés depuis que Sèvres a commencé la production de la fameuse porcelaine qui porte son nom. Dans le règne de Louis XV les nobles de sa cour ont inspiré des créations dans l'art céramique. Cette industrie eut la protection royale et donna à la ville une réputation mondiale qu'elle a conservé jusqu'à ces jours. En souvenir de quelques amies du roi des artistes donnèrent un nom tout particulier à certaines couleurs employées pour le décor des vases, comme "rose Pompadour" et "rose Dubarry."

Tout visiteur de marque en France reçoit aujourd'hui une pièce de Sèvres comme souvenir de sa visite, une coutume qui date depuis deux siècles. Dans les musées on peut trouver des vases de toute beauté, créations de l'art céramique de Sèvres.

Le monde est possédé par l'argent, mais est conduit par l'imagination et par le cœur.

La pauvreté n'est pas un vice, c'est pis.

Souvent qui vient pour tondre s'en retourne tondu.

Le Peintre Lemordant

La Bretagne vient de célébrer avec éclat un de ses plus glorieux enfants, le peintre Lemordant, aveugle de guerre. C'est l'occasion d'évoquer la physionomie de ce héros: I.—L'ARTISTE

L'œuvre éclatante et forte de Lemordant ne s'arrête pas au pittoresque, à quelque chose d'extérieur et de mince, j'oserais dire de mesquin et d'un peu naïf, qu'un pays livre au passant. Il a dédaigné de transcrire des "tranches de vie." Noble mépris! Toutefois, vigoureusement, il a pris son point de départ et toujours gardé son appui sur la nature. Qu'il soit lout de s'être défilé d'une certaine décoration brillante qui peut plaire dans sa nouveauté, mais qui, faite d'un contenu réel, ne tarde pas à décevoir notre regard insistant. Dans ses panneaux de la danse, sous les étoffes, qu'y a-t-il? L'être humain en activité. Le brusque coup de vent qui fait pliquer les vêtements sur le corps de ces danseuses nous montre le jeu des muscles les uns sur les autres, le savant poème de la vie. Et puis, Lemordant fait entrer dans ses compositions un élément lyrique. Il vise à dégager des spectacles, qu'il contemple leur vie intérieure, leur rythme.

La musique est dans tout; un hymne sort du monde.

Dans un grand nombre de ses tableaux, c'est le vent qui joue le principal rôle; il oblige les personnages à marcher, à se pencher, il les ploie comme il tourmente dans le ciel les nuages et par des lignes mouvementées il crée le tragique ou l'allégresse. En véritable artiste dont l'âme est jeune, forte et noble, Lemordant, après avoir étudié fidèlement ses Bretons, brasse et malaxe les faits accidentels qu'il a recueillis, et s'élevant à la simplicité épique, ce qu'il cherche à peindre, c'est la vie des éléments.

Un tel peintre domine les matériaux qu'il doit mettre en œuvre. Là est la grande affaire dans tous les arts et dans toute la vie. Il faut se tenir au-dessus de sa besogne. Le magnétisme dans ce Lemordant, chez l'artiste comme chez le soldat, c'est cette maîtrise qu'il possède, aussi bien pour dompter sa souffrance physique et morale que pour ordonner et distribuer dans son œuvre ses éléments picturaux.

Que nous écoutions les propos ou que nous regardions les tableaux de ce grand bled, nous sommes sûrs d'être devant un chef. Lemordant est un homme sensible à la beauté morale comme à la beauté physique, sensible à la note juste et de haute qualité, et qui veut qu'elle éclate dans toutes les manifestations de sa vie, où que le destin lui ordonne de les accomplir. Dans son œuvre, dans ses paroles, dans son silence stoïque, il y a une superbe solidité. Quel épisode dans l'éternelle lutte de la liberté contre le destin!

MAURICE BARRÉS,
de l'Académie française.

Bonum Vinum Laetificat COR HOMINUM

Ce proverbe latin qui dit que "le bon vin réjouit le cœur des hommes" n'est pas, comme on le croit généralement, un vieux dicton populaire. Il est de fait tiré de la Bible, au chapitre XL, verset 20 de l'Épître aux Romains.

Le "Times" de Los Angeles du 7 avril rendait compte d'une importante session de l'Association contre la Prohibition, tenue la veille au Carnegie Hall de New-York sous la présidence de M. Stuyvesant Fish. Le capitaine Stuyvesant, de Baltimore, démontra qu'à la suite des dernières élections présidentielles, deux cent mille électeurs veulent en cette matière donner leurs ordres aux 110 millions d'habitants des Etats-Unis, et il les dénonça comme une bande de lunatiques qui veulent se mêler des affaires des autres.

Parmi les orateurs de la soirée on remarqua Miss Elizabeth Maubury, de Baltimore, l'auteur bien connu Augustus Thomas, ainsi que plusieurs ecclésiastiques.

La présence de ces derniers me suggéra de rechercher dans la Bible et surtout dans l'Ancien Testament les allusions faites au vin et je les ai trouvées toutes en faveur du jus de la treille, que les Romains appelaient aussi le "Nectar des Dieux."

Lisez donc ces quelques citations: Proverbe 31-6.—Administrez une liqueur forte à ceux qui sont près de la mort et donnez du vin à ceux dont le cœur est triste.

Psalmes 104-15.—... et le vin qui réjouit le cœur de l'homme... Timothée 5-23.—Ne buvez plus d'eau, mais un peu de vin pour adoucir votre estomac et soulager vos nombreuses infirmités.

Juges 9-13.—Et il leur dit: Et pourquoi laissez-vous de côté ce bon vin qui réjouit Dieu aussi bien qu'il réjouit l'homme.

En dehors de ces citations de la Bible, il est bon d'enseigner aux apôtres ignorants de la loi Volstead que la décadence de la loi de l'Église date exactement de l'an de l'Hégire, au 622 de l'ère chrétienne, et est pour cause unique la loi de prohibition promulguée par Mahomet. En Turquie comme hélas! dans nos malheureux

LE CENTENAIRE de Saint Ignace de Loyola

UN DISCOURS DE MGR TOUCHET

De très belles fêtes viennent d'avoir lieu à la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, à l'occasion du centenaire de saint Ignace de Loyola.

Elles se sont ouvertes le vendredi 10 mars par un remarquable discours de M. l'abbé Courbe, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, où il a fort bien exposé la mission qu'a su remplir, au XVIIe siècle, la Compagnie de Jésus. Elles ont été clôturées hier, par un discours de Mgr Touchet, pages superbes, comme seul il peut les écrire, et surtout les jeter à un auditoire avide de l'entendre.

"Quel homme incomparable que cet Ignace de Loyola, quel génie, quel constructeur, me dit l'éloquent prélat en descendant de chaire après un discours où il avait tenu ses auditeurs sous le charme de sa parole pendant une heure et demie.

L'évêque d'Orléans avait divisé son discours en trois parties: la conversion, la préparation à son grand dessein, la réalisation de ses grands projets. Aucun homme n'a plus marqué de son empreinte ses fils spirituels et tous ceux qu'il a groupés sous son étendard.

On comprend que nous ne puissions résumer une œuvre pareille. Nous voudrions du moins pouvoir reproduire une partie de la péroraison de Mgr Touchet; magnifique apologie de la Compagnie de Jésus!

L'évêque d'Orléans rappelle d'abord un souvenir personnel. Il rendait visite, en 1901 à Rome, au P. Martini, général des Jésuites. Celui-ci lui dit à brûle-pourpoint: "Vous connaissez M. Waldeck-Rousseau?"

—Un peu.

—"En bien!" dites-lui de ma part qu'il aura beau faire. Ses efforts seront vains. Il ne pourra pas nous empêcher de servir, dans l'avenir, comme nous l'avons fait dans le passé, les intérêts de la France et de l'Eglise!"

Puis l'évêque d'Orléans établit que ce n'est pas, comme on l'a cru, le général des Jésuites qui a lancé la fameuse phrase: "Sint ut sunt, aut non sint!" "Qu'ils restent ce qu'ils sont ou qu'ils disparaissent!" mais bien le pape Clément XIII lui-même. Ce dernier cardinal et aimait les Jésuites. Les cardinaux de Rochenouart, ambassadeur de Louis XV en 1763, proposa au Souverain Pontife, pour sauver les Jésuites, de modifier leur constitution. C'est alors que le Pape lui répondit par la phrase fameuse que nous venons de rappeler.

Modifiant cette formule, Mgr Touchet termine ainsi son discours, qui a produit une profonde impression. Parlant des Jésuites, il s'écrie: "Sint ut sunt, sed sint!" "Qu'ils restent tels qu'ils sont; mais qu'ils restent!"

Et il cite ces chiffres: "La Compagnie de Jésus compte 13 saints canonisés; 82 Bienheureux, 73 vénérables dont 53 martyrs. Quel plus bel éloge peut-on faire de cette Association qui comprend aujourd'hui répandus sur toute la terre: 17,000 membres dont 5000 missionnaires!"

—G. Latouche.

Bonum Vinum Laetificat COR HOMINUM

Ce proverbe latin qui dit que "le bon vin réjouit le cœur des hommes" n'est pas, comme on le croit généralement, un vieux dicton populaire. Il est de fait tiré de la Bible, au chapitre XL, verset 20 de l'Épître aux Romains.

Le "Times" de Los Angeles du 7 avril rendait compte d'une importante session de l'Association contre la Prohibition, tenue la veille au Carnegie Hall de New-York sous la présidence de M. Stuyvesant Fish. Le capitaine Stuyvesant, de Baltimore, démontra qu'à la suite des dernières élections présidentielles, deux cent mille électeurs veulent en cette matière donner leurs ordres aux 110 millions d'habitants des Etats-Unis, et il les dénonça comme une bande de lunatiques qui veulent se mêler des affaires des autres.

Parmi les orateurs de la soirée on remarqua Miss Elizabeth Maubury, de Baltimore, l'auteur bien connu Augustus Thomas, ainsi que plusieurs ecclésiastiques.

La présence de ces derniers me suggéra de rechercher dans la Bible et surtout dans l'Ancien Testament les allusions faites au vin et je les ai trouvées toutes en faveur du jus de la treille, que les Romains appelaient aussi le "Nectar des Dieux."

Lisez donc ces quelques citations: Proverbe 31-6.—Administrez une liqueur forte à ceux qui sont près de la mort et donnez du vin à ceux dont le cœur est triste.

Psalmes 104-15.—... et le vin qui réjouit le cœur de l'homme... Timothée 5-23.—Ne buvez plus d'eau, mais un peu de vin pour adoucir votre estomac et soulager vos nombreuses infirmités.

Juges 9-13.—Et il leur dit: Et pourquoi laissez-vous de côté ce bon vin qui réjouit Dieu aussi bien qu'il réjouit l'homme.

En dehors de ces citations de la Bible, il est bon d'enseigner aux apôtres ignorants de la loi Volstead que la décadence de la loi de l'Église date exactement de l'an de l'Hégire, au 622 de l'ère chrétienne, et est pour cause unique la loi de prohibition promulguée par Mahomet. En Turquie comme hélas! dans nos malheureux

LES ELVES

Couronnés de thym et de marjolaine, Les Elfes, joyeux, dansent sur la plaine.

Du sentier des bois, aux daims famillier, Sur un noir cheval, sort un chevalier. Son éperon d'or brille en la nuit brune; Et, quand il traverse un rayon de lune, On voit resplendir, d'un reflet changeant, Sur sa chevelure un casque d'argent.

Couronnés de thym et de marjolaine, Les Elfes, joyeux, dansent sur la plaine.

Ils l'entourent tous d'un essaim léger Qui dans l'air mûl semble voltiger. "Hardi chevalier, par la nuit serene, Où vas-tu si tard?" dit la jeune reine. De mauvais esprits hantent les forêts; Viens danser plutôt sur les gazons frais."

Couronnés de thym et de marjolaine, Les Elfes, joyeux, dansent sur la plaine.

Non! Ma fiancée, aux yeux clairs et doux, M'attend, et demain nous serons époux. Laissez-moi passer, Elfes des prairies, Qui foulez en rond les mousses fleuries; Ne m'attardez pas loin de mon amour, Car voici déjà les lueurs du jour."

Couronnés de thym et de marjolaine, Les Elfes, joyeux, dansent sur la plaine.

"Reste, chevalier. Je te donnerai L'opale magique et l'anneau doré. Et, ce qui vaut mieux que gloire et fortune, Ma robe filée au clair de la lune. —Non! dit-il. Va donc!" Et de son doigt blanc Elle touche au cœur le guerrier tremblant.

Couronnés de thym et de marjolaine, Les Elfes, joyeux, dansent sur la plaine.

Et, nous l'éperon, le noir cheval part. Il court, il bondit et va sans retard; Mais le chevalier frissonne et se penche: Il voit sur la route une forme blanche Qui marche sans bruit et lui tend les bras: "Elfe, esprit, démon, ne m'arrête pas!"

Couronnés de thym et de marjolaine, Les Elfes, joyeux, dansent sur la plaine.

"Ne m'arrête pas, fantôme odieux! Je vais épouser ma belle aux doux yeux. —O mon cher époux, la tombe éternelle Sera notre lit de nocces, dit-elle. Je suis morte!" Et lui, la voyant ainsi, D'angoisse et d'amour tombe mort aussitôt.

Couronnés de thym et de marjolaine, Les Elfes, joyeux, dansent sur la plaine.

Leconte de Lisle.

CARAN D'ACHE CONTEUR

Une rétrospective de l'œuvre de Caran d'Aché force le souvenir de ceux qui l'ont connu sur la mémoire de ce joyeux et admirable dessinateur.

Notre collaborateur de Pawlowski a fort heureusement défini par ailleurs ce talent d'une diversité non pareille, cette science et cette souplesse du trait.

Caran était aussi un ingénieux propagateur d'anecdotes; et voici une tartarinade qu'il détaillait avec une souriante nonchalance.

Marius, dans un café, raconte à des amis ses chasses aux fauves: —Un soir, je vais à l'affût. Un lion paraît. Je tire. Je le tue... Le lendemain, même heure, autre lion! Je tire. Je le tue. Le surlendemain, je retourne à la même place... A ce moment, un voisin de table se lève et, s'adressant à Marius: —Je vous préviens que si vous tuez encore un lion, je vous f...lanque mon pied dans le... derrière!"

Mais Marius semble n'avoir rien entendu et continue son récit avec placidité: —A la même place, arrive un troisième lion. Je tire, et... et je le manque!...

SON SEMBLABLE

Après une dispute entre deux bons vieux amis, l'un d'eux rencontre un autre de ses amis qui lui dit: —Viens de rencontrer ton vieil ami qui n'a pas l'air très content de toi.

—Ne me parle pas de lui, c'est un ordinaire, un âne... une brute... —Voyons, calme-toi, il ne faut jamais dire du mal de ses semblables.

LA PRESCRIPTION

Jean.—Comment tu prends trois bains par jour; tu es donc devenu propre?

Claude.—Mais ce n'est pas cela, seulement mon médecin m'a ordonné de prendre mes remèdes trois fois par jour dans de l'eau.

Souvent qui vient pour tondre s'en retourne tondu.

LA PRESCRIPTION

Jean.—Comment tu prends trois bains par jour; tu es donc devenu propre?

Claude.—Mais ce n'est pas cela, seulement mon médecin m'a ordonné de prendre mes remèdes trois fois par jour dans de l'eau.

Souvent qui vient pour tondre s'en retourne tondu.

LA PRESCRIPTION

Jean.—Comment tu prends trois bains par jour; tu es donc devenu propre?

Claude.—Mais ce n'est pas cela, seulement mon médecin m'a ordonné de prendre mes remèdes trois fois par jour dans de l'eau.

Souvent qui vient pour tondre s'en retourne tondu.

LA PRESCRIPTION

Jean.—Comment tu prends trois bains par jour; tu es donc devenu propre?

Claude.—Mais ce n'est pas cela, seulement mon médecin m'a ordonné de prendre mes remèdes trois fois par jour dans de l'eau.

Souvent qui vient pour tondre s'en retourne tondu.

LA PRESCRIPTION

Jean.—Comment tu prends trois bains par jour; tu es donc devenu propre?

Claude.—Mais ce n'est pas cela, seulement mon médecin m'a ordonné de prendre mes remèdes trois fois par jour dans de l'eau.

Souvent qui vient pour tondre s'en retourne tondu.

LE CENTENAIRE de Saint Ignace de Loyola

UN DISCOURS DE MGR TOUCHET

De très belles fêtes viennent d'avoir lieu à la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre, à l'occasion du centenaire de saint Ignace de Loyola.

Elles se sont ouvertes le vendredi 10 mars par un remarquable discours de M. l'abbé Courbe, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, où il a fort bien exposé la mission qu'a su remplir, au XVIIe siècle, la Compagnie de Jésus. Elles ont été clôturées hier, par un discours de Mgr Touchet, pages superbes, comme seul il peut les écrire, et surtout les jeter à un auditoire avide de l'entendre.

"Quel homme incomparable que cet Ignace de Loyola, quel génie, quel constructeur, me dit l'éloquent prélat en descendant de chaire après un discours où il avait tenu ses auditeurs sous le charme de sa parole pendant une heure et demie.

L'évêque d'Orléans avait divisé son discours en trois parties: la conversion, la préparation à son grand dessein, la réalisation de ses grands projets. Aucun homme n'a plus marqué de son empreinte ses fils spirituels et tous ceux qu'il a groupés sous son étendard.

On comprend que nous ne puissions résumer une œuvre pareille. Nous voudrions du moins pouvoir reproduire une partie de la péroraison de Mgr Touchet; magnifique apologie de la Compagnie de Jésus!

L'évêque d'Orléans rappelle d'abord un souvenir personnel. Il rendait visite, en 1901 à Rome, au P. Martini, général des Jésuites. Celui-ci lui dit à brûle-pourpoint: "Vous connaissez M. Waldeck-Rousseau?"

—Un peu.

—"En bien!" dites-lui de ma part qu'il aura beau faire. Ses efforts seront vains. Il ne pourra pas nous empêcher de servir, dans l'avenir, comme nous l'avons fait dans le passé, les intérêts de la France et de l'Eglise!"

Puis l'évêque d'Orléans établit que ce n'est pas, comme on l'a cru, le général des Jésuites qui a lancé la fameuse phrase: "Sint ut sunt, aut non sint!" "Qu'ils restent ce qu'ils sont ou qu'ils disparaissent!" mais bien le pape Clément XIII lui-même. Ce dernier cardinal et aimait les Jésuites. Les cardinaux de Rochenouart, ambassadeur de Louis XV en 1763, proposa au Souverain Pontife, pour sauver les Jésuites, de modifier leur constitution. C'est alors que le Pape lui répondit par la phrase fameuse que nous venons de rappeler.

Modifiant cette formule, Mgr Touchet termine ainsi son discours, qui a produit une profonde impression. Parlant des Jésuites, il s'écrie: "Sint ut sunt, sed sint!" "Qu'ils restent tels qu'ils sont; mais qu'ils restent!"

Et il cite ces chiffres: "La Compagnie de Jésus compte 13 saints canonisés; 82 Bienheureux, 73 vénérables dont 53 martyrs. Quel plus bel éloge peut-on faire de cette Association qui comprend aujourd'hui répandus sur toute la terre: 17,000 membres dont 5000 missionnaires!"

—G. Latouche.

Bonum Vinum Laetificat COR HOMINUM

Ce proverbe latin qui dit que "le bon vin réjouit le cœur des hommes" n'est pas, comme on le croit généralement, un vieux dicton populaire. Il est de fait tiré de la Bible, au chapitre XL, verset 20 de l'Épître aux Romains.

Le "Times" de Los Angeles du 7 avril rendait compte d'une importante session de l'Association contre la Prohibition, tenue la veille au Carnegie Hall de New-York sous la présidence de M. Stuyvesant Fish. Le capitaine Stuyvesant, de Baltimore, démontra qu'à la suite des dernières élections présidentielles, deux cent mille électeurs veulent en cette matière donner leurs ordres aux 110 millions d'habitants des Etats-Unis, et il les dénonça comme une bande de lunatiques qui veulent se mêler des affaires des autres.

Parmi les orateurs de la soirée on remarqua Miss Elizabeth Maubury, de Baltimore, l'auteur bien connu Augustus Thomas, ainsi que plusieurs ecclésiastiques.

La présence de ces derniers me suggéra de rechercher dans la Bible et surtout dans l'Ancien Testament les allusions faites au vin et je les ai trouvées toutes en faveur du jus de la treille, que les Romains appelaient aussi le "Nectar des Dieux."

Lisez donc ces quelques citations: Proverbe 31-6.—Administrez une liqueur forte à ceux qui sont près de la mort et donnez du vin à ceux dont le cœur est triste.

Psalmes 104-15.—... et le vin qui réjouit le cœur de l'homme... Timothée 5-23.—Ne buvez plus d'eau, mais un peu de vin pour adoucir votre estomac et soulager vos nombreuses infirmités.

Juges 9-13.—Et il leur dit: Et pourquoi laissez-vous de côté ce bon vin qui réjouit Dieu aussi bien qu'il réjouit l'homme.

En dehors de ces citations de la Bible, il est bon d'enseigner aux apôt